

La Rhétorique du combat ou l'exercice de la polémique

Violence et persuasion dans le discours

De Gaulle et l'*ad hominem* : désignation de l'ennemi (1940-1942)

24 juin 2008

Thierry Herman

Thierry.Herman@unine.ch

Université de Neuchâtel

Corpus :

18 juin 1940 : « Les chefs, qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement »

22 juin 1940 : « Le Gouvernement français, après avoir demandé l'armistice, connaît maintenant les conditions dictées par l'ennemi ».

24 juin 1940 : « Elle sait, elle sent, qu'elle vaut beaucoup mieux que la servitude acceptée par le Gouvernement de Bordeaux. »

26 juin 1940 : Monsieur le Maréchal, par les ondes, au-dessus de la mer, c'est un soldat français qui va vous parler.

Hier, j'ai entendu votre voix que je connais bien et, non sans émotion, j'ai écouté ce que vous disiez aux Français pour justifier ce que vous avez fait.

[...] Si la France n'avait pas cette force mécanique, si elle s'était donnée une armée purement défensive, une armée de position, à qui la faute, Monsieur le Maréchal ?

Vous qui avez présidé à notre organisation militaire après la guerre de 1914-1918, vous qui fûtes généralissime jusqu'en 1932, vous qui fûtes ministre de la Guerre en 1935, vous qui étiez la plus haute personnalité militaire de notre pays, avez-vous jamais soutenu, demandé, exigé la réforme indispensable à ce système militaire mauvais ?

Cependant, vous appuyant sur les glorieux services que vous avez rendus pendant l'autre guerre, vous avez revendiqué la responsabilité de demander l'armistice à l'ennemi.

On vous a fait croire, Monsieur le Maréchal, que cet armistice, demandé à des soldats par le grand soldat que vous êtes, serait honorable pour la France. Je pense que maintenant vous êtes fixé. [...] Ah! pour obtenir et pour accepter un pareil acte d'asservissement, on n'avait pas besoin de vous, Monsieur le Maréchal, on n'avait pas besoin du vainqueur de Verdun ; n'importe qui aurait suffi. [...]

2 juillet 1940 : « Le gouvernement qui fut à Bordeaux »

8 juillet 1940 : « Les Français dignes de ce nom ne peuvent méconnaître que la défaite anglaise scellerait pour toujours leur asservissement »

13 juillet 1940 : « Prétendre que la France puisse être et demeurer la France sous la botte d'Hitler et le sabot de Mussolini, c'est de la sénilité ou de la trahison. Et c'est encore de la sénilité ou bien de la trahison que de prétendre que la guerre est une entreprise désespérée. »

Juillet 1940 :



- 30 juillet 1940** : « Eh bien! puisqu'il est prouvé que les hommes qui se soignent à Vichy sont les instruments asservis des volontés de l'ennemi, j'affirme, au nom de la France, que l'Empire ne doit pas se soumettre à leurs ordres désastreux. »
- 3 août 1940** : « Les vieillards qui se soignent à Vichy emploient leur temps et leur passion à faire condamner ceux qui sont coupables de continuer à combattre pour la France »
- 8 août 1940** : « A ce point de vue, je crois que les hommes qui se disent au pouvoir ont entièrement raison. En se mettant à genoux sans combattre, en laissant bénévolement occuper son territoire, en livrant gratuitement son Empire, en remettant son épée avant même de l'avoir tirée, en acceptant de bon gré au-dehors et au-dedans la loi de l'ennemi, bref en capitulant d'avance, notre pays n'aurait pas eu la guerre. Evidemment, la France ainsi déshonorée n'aurait plus été la France (...).Ceux qui chez nous sont coupables d'avoir mal préparé la guerre sont tout bonnement ceux-là mêmes qui avaient la charge de la préparer. Ceux donc qui, ministres de la guerre ou généralissimes, ont négligé de réformer à temps la force française, voilà les grands responsables de nos désastres sur les champs de bataille. Or, je crois bien qu'au moins deux de ceux-là se trouvent à présent à la tête du soi-disant Gouvernement de Vichy ».
- 16 août 1940** : « D'une voix morne, le Maréchal Pétain a parlé mercredi soir de la- situation de la France. Cette situation, il l'a peinte comme très sombre. En outre, le chef de l'état de Vichy a cherché à s'en disculper. Enfin, le chef de l'État de Vichy a manifesté sa colère contre les obstacles qu'il rencontre.
- 16 décembre 1940** : « Il paraît que les gens de Vichy, épouvantés par la sourde fureur du peuple, cherchent à lui donner le change par quelques substitutions. Il paraît qu'à la cour du Sultan de Vichy une révolution de palais a chassé le grand vizir. Il paraît que Vichy a demandé

l'investiture d'Hitler pour un successeur. Mais ces changements n'intéressent que la cour de Vichy, ses chambellans, ses valets, ses espions et ses eunuques. La France se détourne avec dégoût de telles intrigues et combinaisons.

22 août 1940 : Eh bien! je dis que ces gens, s'ils ont jadis servi la France, la trahissent aujourd'hui, Je dis que ces soldats ne sont plus des soldats, que ces Français ne sont plus des Français, que ces hommes ne sont plus des hommes.

18 mai 1941 : Aux étrangers, je déclare qu'on n'a pas le droit de confondre la nation française avec les chefs indignes qui ont, par abus de confiance, usurpé le pouvoir chez elle et trompé ses amis pour le compte de ses ennemis. L'âme, la volonté, l'avenir de la nation sont avec ceux qui portent ses armes au combat et non avec un quarteron de généraux déshonorés.

Aux Français, j'affirme que le devoir consiste dans la révolte vis-à-vis des traîtres qui livrent l'Empire après avoir livré la patrie. Partout où un Français en a la possibilité physique, il doit se garder d'obéir à ces gens-là. Partout où, dans l'Empire envahi, des Français peuvent se servir des armes, ils doivent le faire contre l'ennemi et contre les chefs de la trahison.

23 octobre 1941 : Vichy qui a livré nos armes, Vichy qui a interdit à la flotte et à l'empire de bouger sauf pour combattre les Français et leurs alliés, Vichy qui collabore avec les assassins, Vichy qui tient les mains de la France pendant que l'ennemi l'égorge doit rencontrer, dans tous les domaines, l'opposition complète et incessante du peuple français. Jusqu'à ce que la justice nationale ait pu s'abattre sur Vichy, tout ce qui est de Vichy n'a droit qu'au mépris sublime, à commencer, bien entendu, par le principal responsable du désastre militaire, de l'armistice déshonorant et du malheur de la France, le Père-la-défaite de Vichy.

Désignation de l'ennemi allemand et italien :

26 juin 1940 : Mais dans quelle atmosphère, par quels moyens, au nom de quoi, voulez-vous qu'elle se relève sous la botte allemande et l'escarpin italien ?

13 juillet 1940 : prétendre que la France puisse être et demeurer la France sous la botte de Hitler et le sabot de Mussolini, c'est de la sénilité ou bien de la trahison.

23 juillet 1940 : Enfin, pour tous ceux qui, en France momentanément occupée, seraient exposés à travailler pour l'ennemi, sous la menace du sabre d'Hitler ou du couteau de Mussolini, le devoir consiste à résister passivement par tous les moyens en leur pouvoir.

3 août 1940 : Il s'agit de savoir si les colonies françaises vont consentir à être livrées, affamées, mises à feu et à sang, pour obéir aux terreurs que provoquent chez les vieillards de Vichy les rugissements d'Hitler et les aboiements de Mussolini.

12 août 1940 : S'étant enchaînés eux-mêmes à la monture des vainqueurs, ils n'ont plus pour raison d'être que de recevoir avec humilité les coups de pied du cheval d'Hitler et de l'âne de Mussolini.

9 septembre 1940 : Pour les soi-disant gouvernants de Vichy, agissant sous la chambrière d'Hitler et le martinet de Mussolini, il s'agit surtout de faire croire que la France eut tort d'entrer en guerre et que doivent être punis ceux qui s'y sont décidés.

16 décembre 1940 : Comme s'il pouvait y avoir rénovation pour un peuple livré dans les chaînes au lion d'Hitler et au chacal de Mussolini !

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2003), « L'argument ad hominem dans l'échange polémique », in Declercq G, Murat M. & Dangel, J, *La parole polémique*, Paris : Honoré Champion
- Angenot, Marc (1982), *La parole pamphlétaire*, Paris : Payot
- Angenot, Marc (2008), *Dialogues de sourds*, Paris : Mille et une nuits
- Borel, M.-J., Grize J.-B, Miéville, D. (1983), *Essai de logique naturelle*, Bern : Peter Lang.
- Breton, Ph. (1997), *La parole manipulée*, Paris : La Découverte
- Danblon, E. (2002), *Rhétorique et rationalité*, Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles.
- Danblon, E. (2005), *La fonction persuasive*, Paris : A.Colin
- Declercq, G. (2003), « Avatars de l'argument ad hominem : éristique, sophistique, dialectique », in Declercq G, Murat M. & Dangel, J, *La parole polémique*, Paris : Honoré Champion
- Evans, J. et Over, D. (1996), *Rationality and Reasoning*, Hove : Psychology Press.
- Gauthier, G. (1995), « L'argumentation périphérique dans la communication politique. Le cas de l'argument ad hominem », in *Hermès*, 16, 167-185.
- Gauthier, G. (1997), *L'éthique de la publicité négative*, Québec : Département d'information et de communication, Université Laval
- Grize, J.-B. (1982), *De la logique à l'argumentation*, Genève : Droz.
- Grize, J.-B. (1996), *Logique naturelle et communications*, Paris : PUF, coll. Psychologie sociale.
- Groarke, L. & Tindale, Ch. (2004), *Good reasoning matters !*, Oxford U.P.
- Hamblin, Ch. (1970), *Fallacies*, Londres : Methuen
- Herman, Th. (2008), *Au fil des discours, de Gaulle (1940-1945)*, Limoges : Lambert Lucas
- Herman, Th. (à paraître), *L'analyse rhétorique des discours*.
- Krabbe E. & Walton, D. (1993), « It's all very well for you to talk! Situationally disqualifying ad hominem attacks », in *Informal logic*, XV, n°2, 80-91.
- Johnson, R. (2000), *Manifest Rationality*, Mahwah : Lawrence Erlbaum
- Johnson, R. & Blair, J.A. (2006), *Logical self-defense*, New York : International Debate Education Association.
- McMillan, D.W., & Chavis, D.M. (1986), « Sense of community: A definition and theory », *Journal of Community Psychology*, 14(1), pp. 6-23
- Meyer, M. (2004), *La rhétorique*, Paris : PUF.
- Piattelli-Palmerini, M. (1994), *Inevitable illusions*, New York [etc] : John Wiley.
- Perelman, C. & Olbrechts-Tyteca L. (1958), *Le traité de l'argumentation*, Bruxelles : éd. Universitaires.
- Sutherland, St. (2007, 1992¹), *Irrationality*, London : Pinter & Martin.
- Tindale, Ch. (2007), *Fallacies and argument appraisal*, Cambridge U.P.
- Van Eemeren, Grootendorst, R. (2004), *A systematic theory of argumentation*, Cambridge U.P.
- Woods, J. & Walton, D. (1992), *Critique de l'argumentation : logiques des sophismes*, Paris : Ed. Kimé